

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paraît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os} 367 à 385.

P A R I S.

Ce 24 Janvier 1813.

Depuis que la retraite d'Elvion paraît certaine, il y a affluence à l'Opéra Comique toutes les fois que cet acteur doit être en scène; rien ne ressemble plus, au reste, à la vogue d'un acteur, que la vogue d'une mode: aujourd'hui tout le monde veut la porter; elle disparaît, et le lendemain personne n'y songe: les vrais amateurs sont en si petit nombre que leurs regrets ne comptent presque pour rien: personne ne remplacera Ellevion, mais quelqu'un lui succédera; et cette perte peut être envisagée aussi d'un bon côté: quand il jouoit, l'acteur faisoit souvent le succès de la pièce; après sa retraite, les pièces ne devront leur réussite qu'à elles-mêmes, et les auteurs feront le succès des acteurs et du théâtre.

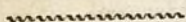
De petites perles de mille couleurs, bleu, blanc, rouge, vert, etc., composent aujourd'hui les colliers de demi-parure. La forme des colliers est aussi changée; ils ressemblent à une chaîne de montre ancienne, terminée par deux glands; point de ressort, point de cadenas qui les rattache; une belle, en sortant, noue tout simplement le collier autour de son col, et les deux glands pendent négligemment sur sa poitrine. Cet air de négligence s'étend plus loin que le collier, et doit se faire remarquer dans toutes les parties de l'habillement; ainsi l'on ne fait pas boucler,

mais chiffonner ses cheveux , on n'arrange pas symétriquement son schall , mais on le jette comme il se trouve sur ses épaules , on noue la ceinture de sa robe d'une façon irrégulière ; en un mot , la femme qui a mis le plus d'apprêt à composer sa demi-parure , fait tout ce qu'elle peut pour ne pas paraître apprêtée.

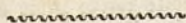


L'Avis aux Mères ou les Deux Fêtes , petite pièce en un acte , dont nous avons déjà parlé , a été représentée en effet , il y a quelques jours , au Théâtre Français. Est-ce un bon ouvrage ? — Mlle. Mars y joue : est-ce un bon ouvrage ? — Mlle. Levert y joue : est-ce un bon ouvrage ? — Fleury y remplit un bout de rôle : est-ce un bon ouvrage ? — Il a été généralement applaudi , et tout Paris y court , quand il est accompagné des *Femmes Savantes* , de *Turcaret* ou du *Philosophe marié* : enfin la pièce est-elle bonne ? — La pièce est à la mode , le reste ne nous regarde pas.

LE CENTYREUX.



Les Théâtres de la *Galté* et de l'*Ambigu-Comique* se partagent toujours la foule du genre sombre. *Robinson* , quoique joué anciennement , a fait faire d'assez bonnes recettes à la *Galté*. Cependant on a cru devoir lui faire succéder *Alix et Blanche*. — De son côté , l'*Ambigu* a très-bien commencé l'année , en donnant la *Folle de Wolfenstein* , qui a obtenu beaucoup de succès. Ce mélodrame de M. Caignez , plaît sur-tout aux Dames , parce que les deux personnages principaux sont des femmes , et que ces rôles sont bien joués par Mesdemoiselles *Levéque* et *Leroy*. Le costume de cette dernière est de la plus grande beauté. — On dit que le premier Ouvrage qui sera représenté à ce Théâtre , a pour titre : *Palmerin ou le Solitaire*.



Avoir des préventions défavorables contre tous les gens qui l'entourent , leur supposer des intentions toujours opposées à celles qu'ils laissent paraître , prendre leur franchise pour de l'hypocrisie , les choses vraies qu'on lui adresse pour de dures épigrammes , les choses flatteuses et méritées pour de fades adulations ou des éloges menteurs , voilà les malheureuses dispositions de l'esprit d'Ernest.

A-t-il éprouvé de grands malheurs ? — Non.

Les hommes l'ont-ils souvent trompé ? — Non.

A-t-il à se plaindre des femmes ? — Non , non , non , encore une fois non ! ! . . .

Ernest , doué d'un esprit agréable , est recherché de ses égaux , favorablement écouté des Dames : il n'a jamais éprouvé de grands

revers; il occupe un bel emploi, et d'autant plus beau, qu'il y peut rendre des services; il est généralement aimé; il le seroit davantage sans cette bizarrerie de son esprit, qui inspire une sorte de défiance à ceux qui l'approchent. — Que conclure de la fâcheuse impulsion qu'il a donnée à son caractère? Je ne veux point le dire: je craindrois à mon tour de montrer des préventions contre Ernest, qui pourroient être plus fondées que les siennes.

~~~~~

Fabrice, expéditionnaire de deuxième classe, et n'ayant d'autres revenus qu'un traitement de 1500 fr., prétend qu'un cachemire ne peut être la parure que d'une femme de qualité, ou riche, ou entretenue.

Sa femme, depuis huit jours, porte un cachemire de 100 louis..... Dans quelle classe faut-il la ranger?

~~~~~

On parle beaucoup d'une coiffure chinoise, couronnée d'un diadème de nattes, de la façon de M. Louis. Cet ingénieux coiffeur y adapte avec un goût infini des *clochettes* et des *étoiles tremblotantes*.

Déjà M. Louis étoit connu pour avoir consacré ses talens à embellir *les Bayadères* et *les Filles de Memphis*. Ses impériales-chinoises sont de quatre pouces plus hautes que les chinoises ordinaires.

L'OBSERVATEUR.

~~~~~

Une des nouveautés littéraires de la semaine, a pour titre: *In Diligence*, poème en quatre chants; par M. d'Etleville (1). En voici un extrait :

Le cou tendu, secouant leur crinière,  
Pour rendre l'air aux poumons dilatés,  
Battant des flanes à coups précipités,  
Les fiers coursiers baissent leur tête altière.  
Leurs pieds, pressés par un jarret nerveux,  
Posent la pince, et déchirent la terre  
Sous les crampons de leurs fers vigoureux;  
La lente roue, accomplissant le cercle,  
De ses longs rais ramène les leviers;  
Le large coffre et son pesant couvercle,  
Du magasin les énormes greniers,  
Font à sa bande imprimer des sentiers;  
Et du cocher la nerveuse éloquence,  
Le sifflement de son long fouet noueux,  
Du châtiment rappelant la souffrance,  
Donnent du cœur au cheval paresseux. »

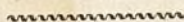
(1) Un volume in-18, prix, 2 francs, et, port franc, 2 francs 40 centimes, à Paris, chez Latour, libraire, grande cour du Palais-Royal.

Il s'agissoit de gravir une montagne ; maintenant c'est une roue enfoncée dans une ornière :

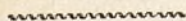
« On met en jeu les plus puissans leviers,  
La large pioche entr'ouvre les bourniers ;  
Et du long fouet la mordante ficelle ,  
Des pieds ferrés fait jaillir l'épincelle.  
Mais tout est vain. Les chevaux , rebutés ,  
Font, sans accord, des efforts répétés ;  
Et, comme un roc, notre char immobile ,  
Rend tout essai désormais inutile.  
Au cri lui-même en vain a-t-on recours ;  
Il faut au loin emprunter des secours.

. . . . .  
. . . . .  
. . . . .

Le postillon a trouvé des amis.  
Quatre chevaux sont à l'honneur admis  
De ranimer la morte diligence.  
Les embourbés, fiers de cette assistance ,  
Ont déployé leurs généreux efforts ,  
Et de l'enfer ont remonté les bords.  
Allez, balourds, retournez à la ferme ;  
Dans le péril, chéris, fêtés, élus ,  
Après la crise on ne vous connoit plus. »



M. Gérard, libraire, rue St-André-des-Arts, n° 59, va mettre incessamment en vente un vol. in-12, intitulé *Arnoldiana*, ou Sophie Arnould et ses contemporains. Cet ouvrage, orné d'un portrait fort ressemblant de cette actrice, a été rédigé par l'auteur du *Bié-riana*.



#### E P I G R A M M E.

Damis est un homme charmant ,  
Poli, discret, n'affichant aucun vice ;  
Il se plaît à rendre service ,  
Et le fait gracieusement.  
Afin de n'offenser personne  
Il rend le salut qu'on lui donne ;  
Il rend justice à qui de droit ,  
Et rend à Dieu ce qu'on lui doit.  
Oh ! c'est un garçon fort honnête ;  
Et pour le prouver jusqu'au bout,  
Je conviens que Damis rend tout.....  
Excepté l'argent qu'on lui prête.

A. DEVILLE.



## LES DEUX RIVES DE LA SEINE.

Elles forment comme deux grandes villes , et l'on peut dire de ces deux parties de la capitale :

*Littora littoribus contraria.*

La rive droite s'enorgueillit de son commerce ; la rive gauche est fière de son université.

D'un côté sont les grands théâtres ; de l'autre on ne voit que les bouffes et la petite maison de Thalie.

La plus grande partie de l'administration publique est sur la rive gauche ; presque tous les produits des arts et de l'industrie appartiennent à la rive droite.

Les boulevarts peuplés , commerçans , sont du domaine de la rive droite ; les boulevarts solitaires , agrestes , appartiennent à la rive gauche.

Tous les plaisirs , tous les moyens d'embellir et d'user la vie sont perfectionnés sur la rive droite ; on cultive sur la rive gauche les sciences et les arts qui tiennent à la médecine et à la santé.

\*\*\*\*\*

Nous nous sommes arrêtés à la dixième planche du *Coup-d'œil sur la Chine* (1) ; elle représente un Chinois et une Chinoise en habit de deuil. « A leur coupe , disent les missionnaires , on distingue quel est le degré des parens dont on regrette la perte , et par suite quelle doit être la durée du deuil. »

La onzième planche offre deux Coréens. La Corée est un royaume tributaire de la Chine. On croit que c'est à l'imitation du papier de ce pays que les Chinois doivent la beauté de leur papier ; au moins est-il sûr que l'Empereur Kang-hi se montra jaloux de pénétrer le secret de la fabrication du papier de Corée. « J'ordonnai , dit-il , à un de mes grands d'aller faire des recherches sur les lieux. Il me rapporta que les Coréens après avoir dépouillé différens arbres de leur écorce , séparaient de cette écorce cette peau fine et déliée qui touche immédiatement le bois , la faisoient macérer et bouillir , et y mêloient le plus fin duvet de coton. »

Le papier ainsi préparé semble fait avec de la soie. Les arbres , dont l'écorce est employée à cet usage , sont des espèces de mûriers.

Les Chinois se servent du papier de Corée pour tenir lieu de

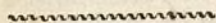
(1) Deux volumes in-18 , prix , 7 francs , et , port franc , 8 francs , avec les 28 figures coloriées , 12 francs , et , 13 francs , port franc , à Paris , chez Nepveu , libraire , passage des Panoramas , n°. 26.



vitres à leurs fenêtres , pour décorer leurs plafonds , pour faire du carton très-fort ou très-mince , et ils en enveloppent leurs soieries.

Quand on a imbibé le papier de Corée de la gomme appelée tong-you , et qu'il est bien sec , il devient imperméable à l'humidité. On peut mettre impunément au fond des barques les marchandises emballées de cette manière. On a même vu des caisses tomber à l'eau , sans que les marchandises aient été avariées.

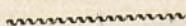
La douzième planche représente un Tartare monté sur un charmeau ; et la treizième , deux Tartares à pied. Cette treizième planche termine le premier volume. Dans un quatrième et dernier article , nous parlerons du second.



### L' E M P R U N T I N D I S C R E T .

Une veuve jeune et jolie  
 Vouloit ( un jour de bal ) à des dehors charmans  
 Joindre encor l'attrail de la coquetterie ,  
 Secours de l'âge mûr , colliers , bagues , pendans ,  
 Perles , saphirs et diamans ,  
 Douce et brillante artillerie ,  
 Dont toutefois chacun sait que les feux  
 Sont si loin d'égalér le feu de deux beaux yeux .  
 N'importe : la belle Emilie ,  
 Chez une sienne bonne amie ,  
 Croit pouvoir emprunter tout ce riche arsenal .  
 Mais cette dame aussi , qui doit aller au bal ,  
 Et qui , depuis un tems , pour déguiser son âge ,  
 De la céruse et du carmin  
 Se voit forcée à faire usage ,  
 Avoit , dans ce moment , les pinceaux à la main ;  
 Travailloit , travailloit avec un grand courage  
 A raviver un oeil éteint ;  
 Et , pour éblouir davantage  
 Du feu de ses joyaux animoit son faux teint .  
 Au porteur essoufflé de l'indiscret message  
 Elle refuse , et dit d'un ton chagrin :  
 Qu'elle me prête son visage ,  
 Et je lui prête mon écrin .

M. Félix NOGARET.



### LE C O N T E U R D E S O C I É T É .

Le voici , le voilà ; qu'apporte-t-il ? que nous direz-vous ?  
 Tels sont les cris qu'excite dans un salon , l'arrivée du conteur en

ayuntamiento de Madrid

titre :  
 biter  
 même  
 suspen  
 à l'en  
 Ve  
 prés  
 collec  
 sa pro  
 gatell  
 parmi  
 servés  
 nous  
 chaun  
 J'a  
 docte  
 se dél  
 la dis  
 ou en  
 de son  
 sel , fi  
 nance  
 Co  
 neur  
 me fa  
 m'am  
 vertit  
 contre  
 soit a  
 M.  
 d'un  
 Mém  
 lui m  
 en éte  
 reçois  
 Ajo  
 être v  
 des pr  
 être o  
 gazett  
 deven

(1) S  
 de la r



titre ; car chaque société a le sien , qui vient tous les soirs débiter les historiottes de la veille , les bruits du jour , les anecdotes même du lendemain. Dès qu'il paraît , les caquets et le jeu sont suspendus ; on l'entoure , on l'écoute ; et ce qu'il a dit fournit à l'entretien du reste de la soirée.

Vers le milieu du siècle dernier , vivoit à Paris , une M<sup>me</sup>. la présidente Doublet qui tenoit bureau d'esprit (1) ; elle avoit ses collecteurs , ou plutôt ses furets qui lui faisoient chaque matin sa provision de contes , de bons mots , de couplets , de ces bagatelles enfin dont les oisifs de la capitale sont si avides ; et lorsque , parmi ces riens , il s'en trouvoit qui valoient la peine d'être conservés , on les inscrivoit sur un registre. C'est à ce recueil que nous devons les *Mémoires secrets* publiés sous le nom de Bachaumont.

J'ai vécu dans la société d'une aimable valétudinaire , à qui le docteur Bouvard donnoit ses soins. Il venoit sur la fin du jour , se délasser auprès d'elle des fatigues de son état , et cherchoit à la distraire de l'idée de ses maux ; il racontoit ce qu'il avoit vu ou entendu dans ses différentes courses. Il causoit bien ; à l'esprit de son art , il joignoit celui de la société ; et ses récits , pleins de sel , faisoient encore plus de bien à la malade que ses ordonnances.

Comme elle , j'aime mieux le faiseur de contes que le donneur d'avis. Avec ses éternels *faites ceci , faites cela* , le second me fatigue et m'ennuie ; mais de façon ou d'autre , le premier m'amuse. En effet , ses histoires ont-elles de la gaité ? on s'en divertit. Sont-elles sans intérêt ? on s'en venge par des épigrammes contre celui qui les colporte. Ainsi , l'on est toujours sûr de rire soit aux dépens de la narration , soit aux dépens du narrateur.

M. \*\*\* a un grand talent en ce genre. Il court tous les jours d'un bout de Paris à l'autre , et il sait tout ce qui s'y passe. Mémoire heureuse et babil aussi agréable qu'infatigable , rien ne lui manque ; c'est à qui l'aura. On demandoit à une femme , s'il en étoit connu. *Oui* , répondit-elle , *je m'y suis abonnée ; et je le reçois deux fois par semaine.*

Ajouterai-je que ces conteurs de salon et de coterie peuvent être utiles dans la société ? ils y sont l'épouvantail de la sottise et des prétentions. On s'observe avec soin devant eux , de peur d'en être observé ; et pour ne pas occuper quelques lignes dans leur gazette anecdotique , une femme tâche de ne rien faire qui puisse devenir anecdote.

\* \* \*

---

(1) Son observatoire subsiste encore ; c'est le petit pavillon situé en face de la rue Vivienne , au-dessus du passage Feydeau.



## O U V R A G E N O U V E A U.

*Avis aux Femmes.* Paroles et musique de M. Joseph, auteur d'*Avis aux Hommes* : accompagnement de Pacini. Prix, 1 franc 50 centimes, à Paris, chez Corbaux, éditeur et marchand de musique, rue de Thionville, n°. 28.

## M O D E S.

Les chapeaux que l'on appelloit phrygiens, sur la fin de l'été dernier, avoient un fond beaucoup plus élevé que la passe; aujourd'hui c'est non-seulement le fond, mais une garniture en tuyaux, en bouillons, qui forme une élévation considérable. De mois en mois les chapeaux grandissent. Six chapeaux peuvent à peine entrer dans une caisse d'emballage qui en auroit contenu dix-huit l'hiver dernier. On seroit un canezou avec l'étoffe qui entre dans un chapeau. Que les modistes s'en prennent aux coëffeurs; ce sont eux qui ont imaginé les coëffures chinoises et qui se plaisent à les exhausser. Le blanc et le rose sont les deux couleurs à la mode: le blanc l'emportoit, la semaine dernière, maintenant il y a équilibre. Quant aux fleurs, ce sont les roses qui dominent. Les plumes se portent toujours plates et très-longues. Il semble que, même dans les premiers magasins de modes, ont regretté les liserés de velours ponceau sur du blanc; de temps à autre, quelques chapeaux prennent cet ornement. Le jaune orange se soutient: sur des chapeaux de cette couleur, on met des pommes de pin jaunes, ou des plumes jaunes. On porte toujours des toques à forme haute, à dessus plat et à mentonnière large.

Quelques élégantes font faire des carricks d'homme en drap. Nous avons oublié de dire que le dos des redingotes de casimir étoit sans plis. Les paremens de quelques redingotes de femme ressemblent aux paremens d'un habit d'homme. La garniture des robes parées consiste souvent en un tulle de la largeur de la main, lequel a pour tête trois comètes frangées n°. 1, de la couleur de l'étoffe, et pour pied, trois autres comètes. Ce falbala se pose au-dessus d'un ruban bouillonné.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1286.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*